

Éducation au choix et discernement des vocations

Nous allons nous pencher durant cette dernière heure non sur votre travail au SDV mais sur la façon dont on accompagne spirituellement des jeunes, spécialement ceux qui présentent un profil vocationnel. Car étant au SDV de votre diocèse ou de votre congrégation, vous êtes certainement aussi accompagnateurs spirituels.

Pour redire ce qu'est l'accompagnement spirituel, rappelons-nous la question de Philippe sur la route de Gaza, à l'eunuque de la reine d'Éthiopie en Ac 8 : « *Comprends-tu ce que tu lis ?* » Et surtout la réponse du haut fonctionnaire : « *Et comment le pourrais-je, si personne ne me guide ?* » Nous pouvons prendre comme image celle du guide de haute montagne, une personne expérimentée, compétente et prudente qui sait prévoir la météo, qui a une longueur d'avance. Ou encore la belle image du moniteur d'escalade qui donne quelques conseils à la personne qui est en train d'escalader la paroi. Ce guide dit ce qu'il faut, au moment où il le faut, pour que la personne trouve par elle-même non seulement ses appuis, mais son chemin, son axe d'équilibre. L'image de la paroi exprime à sa manière le travail lent, difficile et aussi superbe, des jeunes pour chercher et trouver leur propre vocation dans la culture qui est la nôtre.

Bien sûr en une heure, nous n'allons pas faire le tour du sujet. Le meilleur enseignement pour être accompagnant réside dans le fait vous le savez :

- 1- de se faire soi-même accompagner régulièrement de façon sérieuse,
- 2- l'échange régulier de nos manières de faire, et de temps en temps, ce qu'on appelle la « supervision ».

Aujourd'hui, nous allons essayer seulement de voir dans cette relation d'accompagnement quels choix nous pouvons suggérer à celui ou celle qui trace sa voie.

Par ailleurs, il se peut bien que sur un point ou sur plusieurs, vous ne soyez pas d'accord avec mon propos ou que vous souhaitiez le nuancer. Vous en avez tout à fait le droit.

La première partie concertera quelques réflexes nécessaires du côté du moniteur d'escalade, de l'accompagnant. La deuxième partie – plus longue – abordera plusieurs étapes possibles d'un parcours qui invite l'accompagné à la « *dia krino* », littéralement à faire le tri sous l'inspiration, ce que nous appelons le discernement.

I - Quelques points d'attention pour l'accompagnant

- 1- Je commence par mettre les pieds dans le plat. Être au service des vocations est un ministère difficile, même s'il y a les joies de contempler « les éclosions ». Comme les pêcheurs bredouilles en Luc 5, nous disons souvent dans notre prière au Seigneur : « *Maître, nous avons pêché toute la nuit sans rien prendre. Mais sur ta parole, je vais encore jeter les filets.* » Il est donc normal que, lorsqu'un poisson passe dans notre champ de vision, il pourrait y avoir en nous un mouvement spontané pour ferrer ce petit ou ce gros poisson qui passe. Nous nous rappellerons alors que le B.A.-BA de l'accompagnement spirituel est certes d'être un homme ou une femme

d'Église joyeux, vivant et même attirant, mais fuyant à tout prix la séduction. Si notre accompagnement n'est pas au service de la liberté intérieure de ce – entre guillemets – poisson, la facture tôt ou tard pour le diocèse ou la congrégation, va être très salée. Dans la foi, nous croyons qu'il ne peut pas y avoir de reconnaissance d'un appel authentique s'il n'y a pas ce que la tradition nomme la chasteté, c'est-à-dire « le refus de prendre » ou, pour le dire autrement, il ne peut y avoir d'appel reconnu venant de Dieu sans faire l'expérience de la liberté dynamique de sa grâce, au sein du « trilogue ».

- 2- Mettons-nous maintenant dans la peau de l'accompagnateur. Un jeune m'a téléphoné : « *J'ai entendu par un ami que vous proposez des accompagnements spirituels. Cela m'intéresse car j'ai besoin de faire le point sur ma vie.* » Avoir toujours un accueil bienveillant. On prend rendez-vous. Et là on écoute s'il y a chez lui un désir non seulement de débroussailler, mais d'avancer. Je lui propose un cadre clair : les entretiens seront réguliers, la plupart du temps mensuels ; ils ne dépasseront pas une heure de temps, sauf exception, car après une heure, l'écoute n'est plus opérante. En étant très accueillant, je demande à ce jeune de ne pas venir aux entretiens les mains dans les poches. Qu'il vienne avec un petit carnet, des choses écrites durant le mois (souvent, où il aura noté ses pierres blanches, ses pierres noires, ses motions de consolation et de désolation). Mettre la barre un peu haut est signe que ce qui va se passer a du prix. Au début de l'entretien, une question très ouverte mais engageante sera posée, du genre : « *De quoi aimerais-tu parler aujourd'hui ?* » Je ferai attention à son expression, pour le guider plutôt vers des récits d'expérience, en accueillant plus prudemment les développements théoriques, même ceux-ci peuvent émerger, car l'intelligence a besoin de temps pour trouver une cohérence. Je serai attentif aux deux modes d'expression : ce que le jeune dit (parole verbale) et ce qu'il me dit de lui à travers ce qu'il fait, ce qu'il vit et ce qu'il est (parole plus profonde). J'essaierai de lui faire le cadeau d'être un frère, une sœur qui essaie de l'écouter jusqu'au bout, car à ce moment, peut survenir le mini-miracle d'être révélé à soi-même. C'est si agréable et c'est si rare d'être auprès de quelqu'un qui nous écoute jusqu'au bout ! Rappelons-nous la sagesse du vieux prêtre Elie, en 1 Sam 3. Quand Elie comprend que c'est le Seigneur lui-même qui parle au petit Samuel, il ne dit pas à Samuel : « *Ne t'inquiète pas. Va te recoucher On verra cela demain à tête reposée.* » Il ne lui dit pas à l'inverse : « *Super, réjouis-toi comblé de grâce, le Seigneur est avec toi !* » Non, Elie le renvoie à la vie ordinaire : « *Va te coucher* », mais avec une invitation à aller jusqu'au bout de lui-même : « *Va te coucher, et si on t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute."* » Et il le renvoie en lui donnant une indication pratique : « *Et si..., tu diras.* » Après l'image du coach en escalade, une autre image peut venir la compléter : celle de l'accompagnement musical. Le but de l'accompagnement musical est de soutenir, révéler une mélodie. Le but de l'accompagnement spirituel sera d'aider l'accompagné à découvrir et entendre sa propre musique, son chant intérieur. Comme le vieil Elie l'a fait pour le petit Samuel.
- 3- L'accompagnateur, l'accompagnatrice sera non seulement un moniteur, un père, une mère, mais un sourcier : il sera l'homme, la femme de l'espérance. Car au début de l'accompagnement, nous aurions tort d'attendre que ces jeunes manifestent tous les clignotants verts d'une maturité humaine et spirituelle accomplie. Nous apercevons des promesses printanières, de jeunes pousses qui auront besoin d'être élaguées pour que la sève n'aille pas dans les feuilles mais dans les fruits. Mais ce contrat d'accompagnement que nous faisons au début avec eux sera en fait une proposition de choix. « *Veux-tu avancer dans ta vie spirituelle ? Désires-tu te recevoir du Père ?* » Avant de voir plus en détail les choix possibles qui peuvent être proposés, je termine

cette première partie en pointant deux cas de figures, très différents l'un de l'autre, mais où il est préférable que l'accompagnement soit transféré à une autre personne que nous.

- 4- Effectivement, il se peut que je me trouve face à quelqu'un d'une culture, très différente de la mienne, avec un tout autre référentiel, au point que comme accompagnateur, je perde pied dans la conversation. L'écart culturel entre ma culture française et une culture asiatique ou africaine est trop grand. Je dois alors me retirer et confier l'accompagnement à un père, une sœur, ayant une bonne connaissance de cette culture. Au niveau d'un diocèse, d'une province, il est bon d'avoir des adresses de personnes ressource vers qui nous pouvons rediriger ces jeunes adultes.
- 5- Si, autre cas qui, cette fois-ci, nous concerne tous, je suis face à quelqu'un qui manifestement souffre d'un trouble psychologique profond. La vie de cette personne ressemble à une voiture coincée dans un grand embouteillage parisien : sa vie semble être « coincée » et ne se diriger ni à gauche ni à droite, ni devant, ni derrière. Elle ne peut s'échapper que par le haut, que par le spirituel. Pour elle, contacter le service des vocations peut représenter une planche de salut. Volontairement, je vais être ici un peu direct : en tant que membre du SDV, nous n'avons pas le droit de dépenser notre énergie à accueillir ces personnes qui ont besoin avant tout d'une écoute spécialisée. Notre énergie doit se tourner exclusivement vers les enfants, les jeunes, les jeunes adultes pour promouvoir la culture de l'appel. Pourtant, nous le savons, ces personnes en difficulté ont besoin d'être écoutées dans l'Église. Elles en ont même le droit. À nous d'avoir là aussi un bon carnet d'adresses de personnes ou de lieux. Ces frères, ces sœurs ont besoin d'être écoutés, mais pas au SDV. Nous devons faire parfois des choix à la fois humbles et courageux.

II - Quel choix proposer à cette personne jeune qui souhaite entrer dans un discernement de vocation ?

Chez beaucoup de jeunes, le souhait d'être accompagné exprime en fait un choix de prendre les moyens pour mettre de l'ordre dans sa vie. Ou comme dirait Père Ignace, « *d'ordonner sa vie* », que toutes ses composantes aillent dans une même une même direction. Ce parcours pour mettre de l'ordre dans sa vie peut se faire en trois étapes :

- 1- La première chose sera pour le jeune de bien partir du point où il se trouve. Cela paraît tout bête, mais nous avons toujours des images de nous-mêmes qui ne correspondent plus à la réalité. Nous sommes par exemple différents d'il y a trois mois, d'il y a six mois. Nous avons sans cesse besoin de quitter des images anciennes. Là aussi Père Ignace affirme qu'on ne peut entreprendre un itinéraire si premièrement on ne part pas du point réel où on se trouve.
- 2- Et deuxièmement, si on ne fait pas de mémoire du bien reçu, on ne réalise pas d'où l'on vient, à quel point nous sommes arrivés dans notre histoire sainte. Cette deuxième étape sera donc la reconnaissance joyeuse de ce que le Seigneur a fait dans ma vie jusqu'à aujourd'hui, « *Faire mémoire du bien reçu* » : reconnaître les pierres blanches, les lieux consolations à chaque fois que j'ai eu de la paix, de la joie, de la force, de la lumière, du dynamisme intérieur dans la durée. Si cela a duré, si c'est gardé dans le disque dur de ma

mémoire, il y a des chances que cela vienne de l'esprit de Vie. Et il y a les pierres noires, tout ce qui n'a pas été facile, les moments de désert, d'échec, d'épreuves, indépendantes de ma volonté ou liées à ma responsabilité, ce qu'on appelle alors la zone du péché. Là aussi, paradoxalement, je peux apprendre à reconnaître la trace de Dieu dans ma vie.

L'exercice des pierres blanches et des pierres noires permet de nommer ce que j'ai vécu, de choisir de sortir du brouillard des diverses saisons intérieures que j'ai traversées sans trop comprendre. Les deux premières étapes. Pour pouvoir choisir ma vie je devais tout d'abord prendre le temps de me recevoir moi-même. Ces deux premières étapes peuvent prendre beaucoup de temps. Mais si les commencements ne sont pas clairs, le risque est grand de prendre des fausses pistes et de partir ensuite dans le décor.

- 3- La troisième étape de l'accompagnement sera d'apprendre à reconnaître ses motions intérieures, à faire le tri en nommant les pierres blanches et les pierres noires du mois qui vient de s'écouler pour saisir peu à peu ce que l'Esprit est en train de me dire, vers où il m'attire ou me pousse, telle la fameuse nuée de l'Exode, présente de jour comme de nuit. C'est ici que notre rôle est capital. Il y aura à soigner l'apprentissage de la prière, la fréquentation des sacrements, l'unification de ma personne, l'intégration de l'affectivité, de la raison, dans ce désir de suivre le Christ, la question de l'attachement affectif – je dis bien « affectif » ! – à la personne de Jésus contemplé dans les récits évangéliques, l'amour de l'Église.

Mais dans les entretiens, nous allons aussi aider ce jeune accompagné à parler de lui, de sa vie extérieure et de sa vie intérieure, en détruisant le mur de Berlin qui pourrait exister entre les deux réalités. Pour qu'il avance, qu'il puisse faire des choix, nous allons l'aider à repérer où se trouve la dominante de conversion. À moi de sentir en éclaireur, en sourcier, chez lui, chez elle, la zone qui attend le plus une libération intérieure, une évangélisation.

1. Dominante « perso » :

Si par exemple, en face de nous, nous sentons quelqu'un de perso, trop autocentré dans sa recherche de projet de vie, nous prendrons soin de le guider un moment vers le service des pauvres de l'Évangile, des enfants ou des jeunes où son regard pourra se décentrer. (Les camps d'été du MEJ sont réputés pour exercer la croissance non seulement des enfants et des jeunes, mais des accompagnateurs.) Il aura spécialement intérêt aussi à faire partie d'une équipe où il confrontera l'expression de ses désirs à ceux des autres. L'équipe sera une aide réelle, si sa configuration est dynamique et stimulante. Mais si l'équipe à une dynamique inverse, il faudra bien faire attention car elle pourra tirer les participants vers le bas.

2. **Dominante « hyper active » :** Si le jeune est hyper engagé, dans l'Église, dans des associations, on bénira le ciel, mais on essaiera aussi de voir avec lui comment il habite sa solitude, s'il n'a pas peur du vide dans sa vie, s'il n'est pas un chrétien saint-bernard, avec le risque d'être porté dans ses activités génératrices par la reconnaissance des autres.

3. **Dominante « plan-plan » :** Si au contraire le jeune ne semble pas assez engagé, pas assez « frotté au monde », il sera bon qu'il aille exercer sa générosité qui existe forcément (autrement il ne serait pas là devant nous) mais qui est enfouie. Ceci toujours de manière

régulière. Il pourra lui être vivement proposé une expérience de dépassement de soi, osons le mot –de radicalité – Avoir un bon carnet d'adresses permet de dire : « Va voir un tel de ma part. Il accueillera bien ta demande. »

4. **Dominante « illumination intérieure »** : Si quelqu'un vient nous voir à la suite d'un événement, d'une rencontre, cette personne a vécu quelque chose de « très fort », une sorte d'illumination intérieure. On décèle en elle une sorte d'urgence pour raconter, pour expliciter. Souvent il s'agit d'une expérience que la personne n'arrive pas à nommer. Elle n'a pas les mots pour cela. C'est en parlant que la personne peu à peu va découvrir son chemin, en étant initié, un peu à la manière du petit Samuel : « *Si tu entends..., Tu diras...* » Grâce à notre accueil bienveillant, de non jugement, l'urgence liée à cette expérience d'illumination : « tout entier, tout tout de suite » va peu à peu se déposer. Souvent la docilité, l'écoute obéissance des conseils de l'accompagnateur seront des possibilités très concrètes de choix pour la personne, et pour nous un bon baromètre indiquant la croissance.
5. **Dominante « idéaliste »** : Si le jeune a des images fortes du ministère de prêtre, de la vie consacrée, cela pourrait nous indisposer comme accompagnateur. On pourrait se dire que ce garçon, que cette fille est idéaliste, elle est en train de décoller du réel. Pourtant, plus aujourd'hui qu'hier, habiter ces images est essentiel dans cette culture de l'accomplissement de soi. Comme si les jeunes avaient besoin d'images très puissantes pour avoir la force de quitter le groupe, où bien souvent, comme le dit l'adage : « *On a le droit de penser ce qu'on veut à condition qu'on pense comme tout le monde.* » L'essentiel est que ce jeune soit capable d'habiter ces images fortes, ces images-tremplin pendant un temps et être ensuite assez libre pour les traverser et s'y détacher. Le problème sera de se coller trop longtemps à ces images. Mais à nous de lui proposer des lieux où il trouvera d'autres images vivantes, tout aussi valorisantes.
6. **Dominante « manque de punch »** : Certains pourront manquer de grands désirs, d'une grande ambition spirituelle. Et intérieurement, nous trouvons cela très dommage. Dans l'époque chaotique que nous vivons sont les moments de l'histoire où naissent pourtant les grands désirs. Eh bien, une piste sera de faire lire et de commenter les textes du pape François, de se laisser envahir par le feu des grands témoins. Nous avons pu donner notre vie au Seigneur parce que la plupart du temps de grands témoins ont une influence sur nous. Et aujourd'hui, qui sont leurs grands témoins ? Qui peut leur donner des images fortes qui les aideront à choisir ?
7. **Dominante « inquiétude »** : Quand dans l'entretien, un jeune ne se remet jamais en cause, c'est fatigant. Si au contraire, il ou elle « se fait des noeuds », se remet toujours en cause, c'est fatigant aussi ! On aimerait lui dire : apprends à te poser les bonnes questions, au bon moment ! Certains seront presque comme des éponges vis-à-vis du climat d'incertitude dans lequel nous vivons. Dans une société dite liquide, effectivement, comment choisir sans se tromper ? On entend des échecs, à droite, à gauche. Ce manque de confiance en soi, quasi culturel, est partout, pas seulement au SDV, mais aussi dans les centres de préparation mariage. Il a une racine complexe qui est une forme d'honnêteté : « *Pourquoi moi je dis que je vais réussir ? Je ne suis pas plus malin que les autres qui eux se sont plantés.* » Il y a parfois

un travail de fond à accomplir mais qui est possible : c'est la confiance, uniquement la confiance qui donne confiance. En ce sens, l'exercice des pierres blanches des pierres noires est capital. Ma vie ne peut s'élancer que si je prends appui sur mes pierres blanches fondatrices qui sont situées à + 80 sur le curseur. Ma vie ne pourra s'élancer que si j'ai pu célébrer la traversée de plusieurs pierres noires, célébrer la toute-puissance de Dieu dans mon histoire, sa puissance de résurrection qui seule peut tirer le bien du mal. Ma vie ne peut s'élancer que si je fréquente des gens dont la confiance durable est contagieuse. Là aussi, un groupe qui respire est capital.

8. **Dominante « peur de l'engagement »** : Certains pourront être comme paralysés par les choix. Ils danseront d'un pied sur l'autre pendant des mois. Comme si envisager un choix de vie définitif ressemblait à se jeter dans une piscine glacée, avec dedans quelques requins en prime. Il y a là certainement un combat des images. L'imaginaire a toujours pour effet de dramatiser l'avenir et donc de paralyser la liberté. Envisager mon avenir suppose d'accepter de ne pas me laisser dominer par les images négatives, seulement par des images-tremplin comme nous l'avons vu précédemment, sans pour autant décoller du réel. Dans ce combat contre l'imaginaire négatif, qui est un véritable combat spirituel, le choix crucial sera de se laisser gagner par la joie. En effet, un choix de vie n'est réussi que s'il est fait dans l'expérience fondamentale de la joie, cette joie qui vient de la décision de notre liberté. Vous vous rappelez, dans la parabole, la joie de celui qui a trouvé le trésor dans le champ, cette joie-moteur, mue par l'Esprit Saint, qui pousse à tout vendre. Et dans l'épisode du jeune homme riche, la joie qui habite ce dernier à l'invitation du Christ ; mais l'attachement désordonné à ses grands biens vient subitement mettre un gros couvercle de cocotte-minute sur cette joie naissante, ce qui produit aussitôt une immense tristesse et un éloignement. Dans cette culture du risque zéro, éduquer au choix c'est donner le goût du risque, de l'engagement, en confrontant régulièrement les jeunes à des choix concrets, le plus souvent contre-culturels, en soulignant bien l'expérimentation de la joie-moteur de l'Esprit. Une vie sans risque est une vie sans amour : « *Qui voudra sauver sa vie, la perdra !* » répétait à l'envie saint François-Xavier. Il y a eu la folie de l'Incarnation, de la Rédemption, et il n'y aurait donc pas de folie de l'appel ?

Il y a donc la question de la peur, du doute. À ce propos, il convient de bien intégrer ce que dit le Père Ignace et d'autres pères. Si une personne est sur une pente de décroissance spirituelle, le mauvais esprit l'attire par des choix apparents pour la mettre dans ses filets, mais le bon esprit la mord par le sens de la raison : « Ah, ce que j'ai fait, ce n'est vraiment pas terrible ! »

Mais quand la personne va du bien vers le mieux, est sur un chemin de croissance spirituelle, eh bien c'est la manière de faire inverse. C'est le mauvais esprit qui va « *le mordre, l'inquiéter, l'attrister, lui mettre des obstacles, en l'inquiétant par de fausses raisons pour qu'on n'aille pas plus loin* » (2^{ème} règle de discernement). Et le bon esprit au contraire agira en donnant en donnant quiétude et en levant les obstacles qui barrent la route. Rappelons-nous, il y a trois doutes qu'il ne faut surtout pas confondre : les premiers sont liés à des interrogations normales, les deuxièmes sont liés à notre manque de foi et d'amour, à notre péché ; mais les troisièmes sortes de doutes sont les signes que le mauvais esprit n'est pas content. Paradoxalement, ceux-ci nous confirment que nous sommes sur la bonne route !

9. Dominante « blessures » : Certaines fois, nous sommes impressionnés en écoutant le lot de souffrances qu'ont vécues certains jeunes. Intérieurement on se demande : Que puis-je leur proposer mis à part les écouter longuement ? Et auront-ils l'épine dorsale assez forte pour durer dans un engagement, vu les pierres noires qu'il leur restent encore à traiter ? Je cite ici frère Maxime de Taizé : « *Le danger ne vient pas toujours de ce dont les jeunes sont victimes. En réalité, le danger est parfois plutôt de les cajoler, de prendre leurs problèmes un tout petit peu trop au sérieux et finalement de les transformer en poules mouillées. Dire cela n'est pas très politiquement correct, en particulier dans des sociétés où le droit des victimes est fortement mis en avant. Pourtant, l'accompagnement nécessite aussi un grand nettoyage de "tempêtes de verre d'eau". Sans bien sûr endurcir les jeunes à l'extrême, ne faut-il pas oser leur souligner de temps en temps que tout ce qui ne tue pas rend plus fort ? À trop pleurer sur leur sort, on les enferme dans un statut de victime qui parfois, bien que justifié, peut sonner comme une double peine* » (Revue *Église et Vocations*, « La pastorale des temps forts », n°10, mai 2010, p. 66).

Je terminerai cette mini typologie en mentionnant seulement la question de l'intégration de l'affectivité, de la vie relationnelle dans le projet de vie, qui est une difficulté pour un certain nombre de jeunes. Cette question mériterait l'heure entière. Elle a été traitée au colloque de mercredi sur l'affectivité où beaucoup d'entre nous étaient présents. Je n'y reviens pas. Seulement pour noter qu'un jeune qui a vécu de grandes, de belles amitiés, a toujours une force plus grande pour aborder cette question.

En revanche, je voudraisachever ce topo en m'arrêtant sur une question qui me semble des plus essentielles : la question de l'égalité de choix entre les deux états de vie du mariage et du célibat d'amour (depuis quelques années maintenant j'emploie délibérément d'expression célibat d'amour et non célibat tout court). Il y a quelques années, j'ai lu avec grand intérêt les articles de Frère Christopher ici présent, dans *The Tablet*. Je reprend ce qu'il a écrit à ma façon.

Lumen Gentium et *Gaudium et Spes* ont redit avec force l'appel de tous à la sainteté, quel que soit l'état de vie. Quand un jeune exprime son désir de devenir prêtre religieux ou religieuse, nous avons raison de lui demander : « *As-tu pensé aussi à la vocation du mariage ?* » Cette liberté que saint Ignace nomme « *d'indifférence* » ou de « *disponibilité* » est réellement à promouvoir, mais... dans les deux sens. Ai-je la liberté de proposer à celui ou celle, chrétien confessant, qui veut un jour se marier, s'il a demandé au Seigneur : « *Qu'est ce que tu en dis ?* » Il y a en effet une manière de donner la parole au Seigneur ou de le réduire au silence dans les moments de choix, qui vérifie si oui ou non, nous marchons véritablement sur le chemin de l'Alliance.

Mais je crois aussi que cette proposition entre le mariage et le célibat est « pipée ». Car aujourd'hui, dans les mentalités même chrétiennes, face au mariage, le célibat ne pèse pas très lourd. Et le jeune se dira : « *Suivre le Christ en étant marié ou en étant célibataire, c'est égal, donc je préfère aller vers le mariage !* ». Même si, de plus en plus, le sacrement de mariage devient une vocation spécifique, et c'est tant mieux (choisir de s'aimer d'un amour durable, sans se reprendre, devient le fait des chrétiens), l'appel au célibat d'amour requiert une force, une intelligence renouvelée. Il y a quelques années, un espagnol a écrit un livre très original sur le

Christ (José Antonio Pagola, *Jésus. Approche historique*, Cerf, coll. « Lire la Bible », 543 p.). Le chapitre sur le célibat de Jésus m'a passionné. L'auteur montre à quel point le choix de Jésus d'aller contre la bénédiction de Genèse était, dans son milieu de vie, absolument contre culturel. Depuis l'enfance, Jésus avait entendu à la synagogue : « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul.* » L'auteur montre à quel point Jésus a inventé un célibat qui diffère de tous les autres célibats (celui ascétique de Jean-Baptiste, celui par choix divin de Jérémie, celui cherchant la pureté rituelle des Esséniens, etc.). Son célibat reste une énigme (voir annexe). À mon avis, nous avons un grand chantier devant nous, celui d'honorer le célibat du Jésus. Nous avons l'immense privilège de le vivre, mais nous n'avons pas ou peu de mots pour dire sa portée extraordinaire. Oh ! comme nous aimerais que les jeunes que nous rencontrons puissent faire un vrai choix entre ces deux états de vie que sont le mariage et le célibat d'amour ! Qu'ils puissent goûter la liberté d'être séduits par cette manière de vivre inventée par Jésus lui-même ! Le vivre uniquement comme dit saint Paul « *à cause de Jésus* » !

Conclusion

En quatre dizaines de minutes, j'ai essayé de balayer quelques points pour rappeler la position délicate et persévérande de l'accompagnant, et aussi les lieux possibles pour aider au choix de conversion, afin que le jeune qui nous a fait confiance entre plus avant dans sa vocation humaine, baptismale, et marche d'un bon pas vers sa vocation spécifique. Ici et là, vous avez entendu mon insistance à avoir un bon carnet d'adresses de personnes relais.

Je vous propose de retenir tel ou tel point qui vous a rejoint, peut-être qui vous a travaillé, voire agacé et d'en reparler avec quelqu'un afin, qu'il produise un bon fruit.

Et je vous laisse le conseil d'un compagnon jésuite espagnol, responsable des vocations. Il demandait à chaque compagnon de sa province, quel que soit leur ministère, d'accompagner au moins cinq jeunes. Il disait : « *S'il y a un conflit d'agenda entre une réunion et un accompagnement, et bien : choisis l'accompagnement !* ». C'est ce que je vous souhaite.

Nicolas Rousselot sj, le 12 avril 2013

LE CELIBAT DE JESUS (NR notes du chapitre « *Unmarried, without children* » de J. A. Pagola, *Jesus, an historical approximation*, Convivium Press, 2009. Voir traduction française *Jésus. Approche historique*, Éditions Cerf, coll. « Lire la Bible », 543 p.)

Jésus a vécu une vie très simple à Nazareth. On ne dit rien sur les 30 ans de sa vie mise à part l'épisode de la fugue au temple. En fait, rien de spécial n'est intervenu à Nazareth. Pourtant, il s'est passé quelque chose d'étrange, de vraiment inhabituel dans ces villes de Galilée et qui a certainement étonné ses voisins : Jésus ne s'est pas marié. Il n'a pas cherché une épouse pour assurer la postérité de sa famille. Cette attitude de Jésus a certainement choqué sa famille et ses voisins. Le peuple juif avait une vue beaucoup plus positive et joyeuse de la sexualité et du mariage que dans d'autres cultures. À la synagogue, Jésus avait entendu les mots de la Genèse : il n'est pas bon que l'homme soit seul. Dans la littérature rabbinique postérieure à Jésus, on a pu lire des passages comme ceci : sont condamnées par le ciel plusieurs choses, et la première d'entre elles, un homme sans une femme. Cela nous indique le contexte culturel. Refuser d'obéir à la bénédiction de Genèse : « *emplissez la terre, soyez féconds et multipliez-vous* » est une offense faite à Dieu lui-même. Quelle a été la motivation de Jésus pour adopter une conduite aussi étrange, absolument contre-culturelle, connue seulement de quelques groupes marginaux comme les Esséniens à Qumran ou les thérapeutes en Égypte ? Le célibat de Jésus différait de toutes les pratiques de ces groupes

Le fait que Jésus ait renoncé à exprimer son amour pourtant immense en fondant une famille ne semble pas avoir été motivé par un idéal comme ces moines de Qumran. Il ne cherchait pas une pureté rituelle rigoureuse ou, comme Alexandre le thérapeute qui pratiquait dans le désert de d'Égypte la domination sur les passions. Le style de Jésus n'était pas le style ascétique du désert. Jésus mangeait et buvait avec les pécheurs, parlait avec les prostituées, ne vivait pas du tout dans la crainte rituelle de la pureté. Il ne vivait pas non plus à distance des femmes. Sa renonciation au mariage n'est pas comme celle des Esséniens qui n'avaient pas de femmes parce « *cela causait des discordes dans la communauté* ». Jésus a accepté des femmes dans son groupe sans hésitation, et n'était pas timide dans ses relations d'amitié, avec une affection spéciale par exemple pour Marie-Madeleine, Marthe et Marie.

Nous n'avons pas de raison de croire que Jésus ait entendu un appel venant de Dieu pour vivre sans épouse comme Jérémie qui, selon la tradition, avait entendu un appel spécial de Dieu pour vivre célibataire, restant à distance des femmes, ou des gens faisant la fête sans prendre garde aux châtiments qui les attendent. La vie de Jésus assistant aux noces, assis à la table des pécheurs et célébrant les repas comme un avant-goût du banquet final avec Dieu n'a rien à voir avec le célibat de Jérémie.

La vie de célibataire de Jésus était aussi différente de celle de Jean-Baptiste qui a abandonné son père Zacharie malgré ses obligations de lui procurer une descendance pour continuer la lignée sacerdotale. La décision de Jean de vivre sans femme faisait sens. Il aurait été difficile pour une femme de rejoindre le désert, vivre de sauterelles et de miel sauvage, de s'habiller de peau de chameau, pendant qu'il proclamait le jugement imminent de Dieu, appelant chacun à la repentance. Mais Jésus n'était pas un homme du désert. Il traversait la Galilée ne proclamant pas le jugement terrible de Dieu mais la proximité d'un père pardonnant. En contraste avec Jean qui, ne mangeant ni pain et ne buvant ni vin, imposait le respect, Jésus choquait les gens avec son style de vie festive, il mangeait et buvait sans s'inquiéter de ce que le peuple pensait.

Les Pharisiens ne pratiquaient pas le célibat. Il y eu quand même un rabbin après Jésus nommé Simon Ben Asaïe qui recommandait le mariage et la procréation aux autres mais n'avait pas de femme. Quand il fut accusé de ne pas pratiquer ce qu'il prêchait, il avait coutume de répondre : « *Mon âme est amoureuse de la Torah.* » Totalement dévoué à l'étude et l'observance de la Loi, il ne se sentait pas appelé à passer du temps avec une femme et des enfants. Jésus n'a pas choisi le célibat parce qu'il voulait dédier sa vie à l'étude de la Torah.

En fait, Jésus était dédié à quelque chose qui saisissait complètement son cœur. Il l'appelait le règne de Dieu, le royaume de son Père. Ce fut la passion de sa vie. Ayant intégré sa raison d'être dans l'optique du Règne de Dieu, il vivait sa vie sans penser du tout à créer sa propre famille. Un jour il dit : « *Ma famille est formée de ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.* » Sa conduite était étrange et déconcertante. Selon des sources, il a été appelé un glouton, un ivrogne, l'ami des pêcheurs, un samaritain, un homme qui a perdu le sens – un fou. Et probablement, on s'est moqué de lui en le traitant d'*eunuque*. D'autres ont été faits eunuques pour servir les familles de la haute administration de l'Empire. Dans un monde patriarchal, machiste, c'était une insulte suprême, qui ne défiait pas seulement l'authenticité de son célibat mais le mettait à part avec un groupe marginal d'hommes qui étaient vus comme impurs parce qu'ils n'étaient considérés comme physiquement entiers. Jésus réagit en expliquant sa conduite : il y a des eunuques qui sont nés comme ceci. D'autres ont été faits eunuques pour servir les familles de la haute administration de l'Empire. Mais il y en a qui se sont faits eunuques à cause du royaume des cieux (Matthieu 19, 12). La métaphore de se rendre soi-même eunuque pour le règne de Dieu ne se trouve nulle part dans la littérature du judaïsme. Les spécialistes disent que cette métaphore vient d'une source qui a circulé indépendamment du judaïsme, dans les communautés chrétiennes et qui sûrement vient de Jésus lui-même.

Jésus n'a pas eu l'expérience d'être père, mais il a pris souvent des enfants dans ses bras et les a bénis quand ils venaient à lui, les voyant comme une parabole vivante de ceux qui ont part au Royaume de son Père. De toutes les images que Jésus nous laisse, celle de son célibat est celle qui révèle le plus sa passion pour le règne de Dieu. Jésus a connu la tendresse, il a fait l'expérience de l'affection et de l'amitié, il a défendu les femmes.

Jésus n'a pas voulu comprendre son célibat en dehors de la passion de Dieu que sont l'amour et la défense des plus petits. Jésus n'a pas voulu que son célibat soit compris en référence avec d'autres célibats. JESUS A INVENTÉ UN CELIBAT, celui de l'homme libre, signifiant qu'un cœur humain peut être comblé dès ici-bas par Dieu lui-même. Et il a voulu que son célibat d'amour reflète la passion de son Père pour les plus petits ceux qui étaient privés d'amour et de dignité.